De l'état sauvage à la compagnie de l'homme : Comment s'est déroulée l'évolution de l'espèce canine ?

N° 799 **Novembre 2006**

S'il est vrai que l'on trouve chez nos chiens domestiques quelques traits qu'ils doivent encore au loup, comment ont-ils fait pour passer de l'état sauvage à celui de dépendance extrême que nous leur connaissons aujourd'hui ? Ray Coppinger, professeur américain de biologie au Hampshire College et spécialiste des chiens sauvages, a sur la question quelques idées originales, qu'il a développées dans le cadre du colloque international « Entre chiens et loups » organisé par la communauté urbaine du Grand Lyon.

Le chien descend-il du loup ? Certains chercheurs penchent en faveur de la ligne directe. D'autres envisagent plutôt un ancêtre commun qui aurait, lui, été à l'origine de deux lignées tout de même sensiblement différentes… Quelle que soit la réponse, nous sommes en présence d'animaux sauvages qui n'ont pas de contact rapproché avec l'homme. La question se pose alors de savoir comment nous en sommes venus à attirer le chien sur nos canapés.

Des sauvages opportunistes. Le Pr. Ray Coppinger ne croit pas du tout que l'animal sauvage ait été apprivoisé par les hommes en quête de compagnie : « *Leur vie ne leur laissait pas le loisir d'effectuer ce travail. Il s'agissait d'isoler les animaux les plus dociles et de les faire se reproduire entre eux pour obtenir au bout de quelques générations des sujets proches et câlins. La vérité, c'est que le scénario a sans doute été différent. Ce sont les chiens eux-mêmes qui, par opportunisme, se sont approchés des hommes, afin de profiter des déchets de nourriture facile qu'ils produisaient. Plus besoin de courir, de chasser ou de tuer ; il fallait seulement être là au bon moment, attendre et se servir.*»

Les effets de l'adrénaline. Et curieusement, le mode de vie influe sur le physique. Les loups présentent une grande homogénéité au niveau de l'apparence et de la couleur. Mais il y a aujourd'hui au moins 350 races

de chiens tout à fait différents les uns des autres : on croit généralement que c'est le travail de sélection des éleveurs effectué à partir du XIXe siècle qui en est la cause. Certes il a eu une incidence sur le chien moderne, mais le Professeur Coppinger reste persuadé que c'est la façon de vivre des chiens qui a forgé les grands types connus. Ne plus chasser et être moins craintif induit un taux d'adrénaline moindre (c'est le cas du chien par rapport au loup), ce qui a une incidence sur la production de mélamine, donc sur la couleur du pelage. Et encore plus étonnant sur les cris utilisés pour communiquer, et même la forme des oreilles qui, de dressées, se mettent à tomber…

Une évolution accélérée. Le chien a appris à manger en présence de l'homme, ce que les animaux sauvages ne font pas du tout naturellement, à part sans doute les souris ou les cafards. C'est son adaptabilité qui a été la cause de son succès. Aujourd'hui il y a environ 400 millions de chiens de par le monde, soit 100 fois plus que de loups. Leur tête, leurs dents et leur cerveau sont plus petits que ceux du loup, leur peau est plus épaisse et leur activité sexuelle est continue, au lieu d'être saisonnière. Ils sont passés en un temps record de compagnons utilitaires à compagnons d'agrément.

Pour aimer ou pour gronder. Au fait savez-vous que ce sont les femmes qui se font le mieux entendre des chiens ? Leur voix, plus fluette que celle des hommes, monte davantage dans les aigus et est mieux adaptée à l'audition canine. Et si les ordres passent mieux en anglais et en allemand, les langues de compliments et de câlins sont l'Italien et le Français. Qu'on se le dise !